

ÉCOLE SAINT IRÉNÉE
PASTORALE DES FAMILLES

LA JOIE DE L'AMOUR

GRILLE DE LECTURE

Nous avons voulu dans cette grille de lecture faire découvrir *Amoris Laetitia* (AL) dans son tout comme dans ses parties. Ainsi les extraits choisis, chapitre après chapitre, comme les questions posées, veulent-ils être fidèles à l'orientation générale de l'Exhortation.

Chacun pourra donc choisir de travailler ou l'ensemble de *l'Exhortation* ou seulement quelques chapitres dont le sujet l'intéresserait davantage (en prenant garde néanmoins d'aborder un des deux chapitres centraux, 4 ou 5).

Les extraits se suffisants à eux-mêmes il n'est pas nécessaire que tous les participants aient sous la main un exemplaire de l'Exhortation. Pour aider à la lecture nous avons mis au début de chaque chapitre une brève introduction, généralement tirée de la Synthèse faite par la Conférence des Evêques de France.

CONTRIBUTIONS

Mgr Philippe Barbarin, P. Gérard Berliet,
Ysabel Blervaque, Sandra Bureau,
Xavier Dufour, Alix Rigal

Septembre 2016

Chapitre V : « L'amour qui devient fécond »

Le cinquième chapitre est tout entier consacré à la fécondité et la générativité de l'amour. On parle de manière profonde, tant spirituellement que psychologiquement, de l'accueil d'une vie nouvelle, de l'attente d'une grossesse, de l'amour d'une mère et d'un père. Mais aussi de la fécondité élargie, de l'adoption, de l'accueil, de la contribution des familles dans la promotion d'une « culture de la rencontre », de la vie dans la famille dans un sens large, avec la présence des oncles, des cousins, des parents de parents, des amis. *L'Amoris Laetitia* ne prend pas en compte les familles « monoparentales » car elle considère la famille comme un réseau d'amples relations. Même la mystique du sacrement du mariage a un caractère social profond (cf. AL 186). A l'intérieur de cette dimension sociale, le Pape souligne en particulier tant le rôle spécifique du rapport entre les jeunes et les personnes âgées que la relation entre frères et sœurs comme un facteur d'apprentissage de la croissance dans la relation avec les autres.

Synthèse CEF (extrait)

ACCUEILLIR UNE NOUVELLE VIE

L'amour donne toujours vie. C'est pourquoi, l'amour conjugal « ne s'achève pas dans le couple [...]. Ainsi les époux, tandis qu'ils se donnent l'un à l'autre, donnent au-delà d'eux-mêmes un être réel, l'enfant, reflet vivant de leur amour, signe permanent de l'unité conjugale et synthèse vivante et indissociable de leur être de père et de mère »¹ (AL 165)

Chaque nouvelle vie « nous permet de découvrir la dimension la plus gratuite de l'amour, qui ne cesse jamais de nous surprendre. C'est la beauté d'être aimé avant : les enfants sont aimés avant d'arriver »². Cela reflète pour nous la primauté de l'amour de Dieu qui prend toujours l'initiative, car les enfants « sont aimés avant d'avoir fait quoi que ce soit pour le mériter » (*id.*). (AL 166)

Quel est mon attitude à l'égard de l'accueil d'une nouvelle vie dans mon couple ? ma famille ? mon entourage ? En quoi l'amour de Dieu pour cet enfant m'enseigne-t-il ?

La paternité responsable n'est pas une « procréation illimitée ou un manque de conscience de ce qui est engagé dans l'éducation des enfants, mais plutôt la possibilité donnée aux couples d'user de leur liberté inviolable de manière sage et responsable, en prenant en compte les réalités sociales et démographiques aussi bien que leur propre situation et leurs désirs légitimes »³ (AL 167)

¹ Jean Paul II, *Familiaris consortio* (1981), n.14

² François, *Catéchèse* (11 février 2015)

³ Jean Paul II, *Lettre au Secrétaire général de l'ONU* (18 mars 1994)

Est-ce que je connais la parole de l'Eglise au sujet de la paternité et maternité responsable ? Comment puis-je en parler ? Est-ce que je connais des mouvements qui peuvent m'accompagner ?

Chaque femme participe au mystère de la création qui se renouvelle dans la procréation humaine. Comme dit le psaume : « *C'est toi qui m'as tissé au ventre de ma mère* » (Ps 139, 13). Tout enfant qui est formé dans le sein de sa mère est un projet éternel de Dieu le Père et de son amour éternel : « *Avant même de te modeler au ventre maternel, je t'ai connu ; avant même que tu sois sorti du sein, je t'ai consacré* » (Jr 1, 5). Tout enfant est dans le cœur de Dieu, depuis toujours, et au moment où il est conçu, se réalise l'éternel rêve du Créateur. Pensons à ce que vaut cet embryon dès l'instant où il est conçu ! Il faut le regarder de ces yeux d'amour du Père, qui voit au-delà de toute apparence. (AL 168)

En tant que couple avons-nous conscience de participer au mystère de la création ?

Comment pouvons-nous être attentif et accompagner ceux qui sont dans l'inquiétude d'une grossesse non prévue, source de difficultés ou qui se passe mal ?

Tout enfant a le droit de recevoir l'amour d'une mère et d'un père, tous deux nécessaires pour sa maturation intégrale et harmonieuse (...) Il ne s'agit pas seulement de l'amour d'un père et d'une mère séparément, mais aussi de l'amour entre eux, perçu comme source de sa propre existence, comme un nid protecteur et comme fondement de la famille. (...) Tous deux, homme et femme, père et mère, sont « les coopérateurs de l'amour du Dieu Créateur et comme ses interprètes »⁴. Ils montrent à leurs enfants le visage maternel et le visage paternel du Seigneur. (AL 172)

Savons-nous montrer à nos enfants notre amour inconditionnel, généreux qui leur manifeste qu'ils sont aimés ? Savons-nous laisser de la place au père/la mère de notre enfant, pour qu'il prenne part à son éducation ?

FÉCONDITÉ PLUS GRANDE

De nombreux couples ne peuvent pas avoir d'enfants. Nous savons combien de souffrance cela comporte. D'autre part, nous sommes également conscients que « le mariage [...] n'est pas institué en vue de la seule procréation. [...]. C'est pourquoi, même si, contrairement au vœu souvent très vif des époux, il n'y a pas d'enfant, le mariage, comme communauté et communion de toute la vie, demeure, et il garde sa valeur et son indissolubilité »⁵ En outre « la maternité n'est pas une réalité exclusivement biologique, mais elle s'exprime de diverses manières » (AL 178)

⁴ Vatican II, *Gaudium et spes*, n.50

⁵ Vatican II, *Gaudium et spes*, n.50

Quelle fécondité sociale, spirituelle, éducative peuvent avoir des couples atteints par l'infertilité ? Avez-vous en tête des exemples d'une telle fécondité ? En quoi ces couples sont-ils une grâce pour toute l'Eglise ?

Les familles chrétiennes ne doivent pas oublier que « la foi ne nous retire pas du monde, mais elle nous y insère davantage [...]. Chacun de nous, en effet, joue un rôle spécial dans la préparation de la venue du Royaume de Dieu ». (AL 181)

Par le témoignage, et aussi par la parole, les familles parlent de Jésus aux autres, transmettent la foi, éveillent le désir de Dieu et montrent la beauté de l'Évangile ainsi que le style de vie qu'il nous propose. Ainsi, les couples chrétiens peignent le gris de l'espace public, le remplissant de la couleur de la fraternité, de la sensibilité sociale, de la défense de ceux qui sont fragiles, de la foi lumineuse, de l'espérance active. Leur fécondité s'élargit et se traduit par mille manières de rendre présent l'amour de Dieu dans la société. (AL 184)

Les familles qui se nourrissent de l'Eucharistie dans une disposition appropriée, renforcent leur désir de fraternité, leur sens social et leur engagement en faveur des personnes dans le besoin. (AL 186)

Comment les réalités familiales en viennent-elles à éclairer ce monde ? Comment l'eucharistie demande-t-elle et permet-elle de s'ouvrir aux pauvres et aux petits ?

LA VIE DANS LA FAMILLE ÉLARGIE

Le petit noyau familial ne devrait pas s'isoler de la famille élargie, incluant les parents, les oncles, les cousins, ainsi que les voisins. Dans cette grande famille, il peut y avoir des personnes qui ont besoin d'aide, ou au moins de compagnie et de gestes d'affection ; ou bien il peut y avoir de grandes souffrances qui appellent une consolation. (AL 187)

Est-ce que nous prenons du temps gratuitement pour rencontrer, inviter à nos temps festifs familiaux, pour entourer d'affection nos proches (familles, voisins) ?

Dans chaque personne « même si quelqu'un devient adulte, ou âgé, même s'il devient parent, s'il occupe un poste à responsabilité, au fond l'identité de l'enfant demeure. Nous sommes tous des enfants. Et cela nous renvoie toujours au fait que nous ne nous sommes pas donné la vie nous-mêmes mais nous l'avons reçue. Le grand don de la vie est le premier cadeau que nous avons reçu. » (AL 188)

« *L'homme quittera son père et sa mère* » (Gn 2, 24), dit la Parole de Dieu. (...) Les parents ne doivent pas être abandonnés ni négligés, mais pour s'unir dans le mariage, il faut les quitter (...) Le mariage met au défi de trouver une nouvelle manière d'être enfant. (AL 190)

Comment vivons-nous « l'homme quittera son père et sa mère » ? Est-ce que prendre son autonomie, c'est cesser d'être enfant ? Sommes-nous « enfants » hier comme aujourd'hui ? Comment le serons-nous demain ?

« Ne me rejette pas au temps de ma vieillesse, quand décline ma vigueur, ne m'abandonne pas » (Ps 71, 9). C'est le cri de la personne âgée, qui craint l'oubli et le mépris (...) « L'Eglise ne peut pas et ne veut pas se conformer à une mentalité d'intolérance et encore moins d'indifférence et de mépris à l'égard de la vieillesse »⁶ (...) « Comme je voudrais une église qui défie la culture du rebut par la joie débordante d'une nouvelle étreinte entre les jeunes et les personnes âgées ! »⁷ (AL 191)

Est-ce que nous sommes conscients que nos parents et nos aînés qui nous ont donné la vie ont besoin d'être aimé et entourés ? Comment est-ce que nous le leur manifestons ?

« Le lien de fraternité qui se forme en famille entre les enfants, s'il a lieu dans un climat d'éducation à l'ouverture aux autres, est la grande école de liberté et de paix »⁸ (...) Grandir entre frères et sœurs offre la belle expérience de nous protéger mutuellement, d'aider et d'être aidés. (...) « la fraternité en famille respandit de manière particulière quand nous voyons l'attention, la patience, l'affection dont sont entourés le petit frère ou la petite sœur plus faible, malade, ou porteur de handicap » (*id.*) (...) Il faut patiemment enseigner aux enfants à se traiter comme frères. Cet apprentissage, parfois pénible, est une véritable école de la société. (AL 194-195)

Sommes-nous conscients de la richesse de nos frères et sœurs ? Comment privilégier les moments simples et fraternels en famille ?

Cette grande famille devrait inclure avec beaucoup d'amour les mères adolescentes, les enfants sans pères, les femmes seules qui doivent assurer l'éducation de leurs enfants, les personnes porteuses de divers handicaps qui ont besoin de beaucoup d'affection et de proximité, les jeunes qui luttent contre l'addiction, les célibataires, les personnes séparées de leurs conjoints ou les personnes veuves qui souffrent de solitude, les personnes âgées ainsi que les malades qui ne reçoivent pas le soutien de leurs enfants (...) en font partie. (AL 197)

Comment nos familles peuvent-elles porter ceux dont les relations familiales sont blessées ? Concrètement, comment pouvons-nous accueillir ceux qui en ont besoin ?

⁶ François, *Catéchèse* (4 mars 2015)

⁷ François, *Catéchèse* (11 mars 2015)

⁸ François, *Catéchèse* (18 février 2015)